

Édouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule* (2014)

« Devenir »

Édouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, 2014. Dans ce récit autobiographique, Édouard Louis, né sous le nom d'Eddy Bellegueule, raconte comment il a échappé à son milieu d'origine.

Devenir

Je me souviens moins de l'odeur des champs de colza que de l'odeur de brûlé qui se répandait dans toutes les rues du village lorsque les agriculteurs laissaient le fumier se consumer lentement au soleil. Je toussais beaucoup à cause de mon asthme. Un dépôt se formait au fond de ma gorge et sur mon palais, comme si le fumier s'évaporait pour ensuite se reconstituer dans ma bouche, la recouvrant d'une fine pellicule grisâtre. Je me souviens moins du lait encore tiède parce qu'il venait d'être extrait des pis de la vache et que ma mère allait le chercher à la ferme en face de chez nous que des soirs où la nourriture manquait et où ma mère disait cette phrase Ce soir on mange du lait, néologisme¹ de la misère. Je ne pense pas que les autres — mes frères et sœurs, mes copains — aient souffert autant de la vie au village. Pour moi qui ne parvenais pas à être des leurs, je devais tout rejeter de ce monde. La fumée était irrespirable à cause des coups, la faim était insupportable à cause de la haine de mon père. Il fallait fuir. Mais d'abord, on ne pense pas spontanément à la fuite parce qu'on ignore qu'il existe un ailleurs. On ne sait pas que la fuite est une possibilité. On essaye dans un premier temps d'être comme les autres, et j'ai essayé d'être comme tout le monde. Quand j'ai eu douze ans, les deux garçons² ont quitté le collège. Le grand roux a entamé un CAP peinture et le petit au dos voûté a arrêté l'école. Il avait attendu d'avoir seize ans pour ne plus y aller sans prendre le risque de faire perdre les allocations familiales à ses parents. Leur disparition était pour moi l'occasion d'un nouveau départ. Si les injures et les moqueries continuaient, la vie au collège n'était en rien comparable depuis qu'ils n'étaient plus là (une nouvelle obsession : ne pas aller dans le lycée auquel j'étais destiné, ne pas les y retrouver). Je devais ne plus me comporter comme je le faisais et l'avais toujours fait jusque-là. Surveiller mes gestes quand je parlais, apprendre à rendre ma voix plus grave, me consacrer à des activités exclusivement masculines. Jouer au football plus souvent, ne plus regarder les mêmes

programmes à la télévision, ne plus écouter les mêmes disques. Tous les matins en me préparant dans la salle de bains je me répétais cette phrase sans discontinuer tant de fois qu'elle finissait par perdre son sens, n'être plus qu'une succession de syllabes, de sons. Je m'arrêtais et je reprenais Aujourd'hui je serai un dur. Je m'en souviens parce que je me répétais exactement cette phrase, comme on peut faire une prière, avec ces mots et précisément ces mots Aujourd'hui je serai un dur (et je pleure alors que j'écris ces lignes ; je pleure parce que je trouve cette phrase ridicule et hideuse, cette phrase qui pendant plusieurs années m'a accompagné et fut en quelque sorte, je ne crois pas que j'exagère, au centre de mon existence). Chaque jour était une déchirure ; on ne change pas si facilement. Je n'étais pas le dur que je voulais être. J'avais compris néanmoins que le mensonge était la seule possibilité de faire advenir une vérité nouvelle. Devenir quelqu'un d'autre signifiait me prendre pour quelqu'un d'autre, croire être ce que je n'étais pas pour progressivement, pas à pas, le devenir.

1

Néologisme de la misère : expression de la misère.

2

Les deux garçons : deux élèves qui harcelaient le narrateur.

Introduction

Publié en 2014, *En finir avec Eddy Bellegueule* est le premier roman d'Édouard Louis. Dans ce récit autobiographique, l'auteur revient sur son enfance dans un milieu populaire du nord de la France et raconte les violences sociales et familiales qui l'ont conduit à quitter son environnement d'origine. Né sous le nom d'Eddy Bellegueule, le narrateur analyse la construction progressive d'une nouvelle identité, marquée par le désir d'échapper aux normes imposées par son milieu.

Dans l'extrait intitulé « Devenir », Édouard Louis évoque le moment où il prend conscience qu'il ne pourra pas trouver sa place dans le monde qui l'entoure. Il revient sur les souvenirs douloureux de son enfance, puis raconte les efforts qu'il entreprend pour se transformer et correspondre aux attentes sociales qui pèsent sur lui.

À travers ce récit personnel, l'auteur interroge donc la possibilité de se construire contre son origine sociale et contre l'identité que les autres cherchent à imposer.

Nous pouvons alors nous demander **comment Édouard Louis raconte le difficile processus par lequel un individu tente de se libérer d'un milieu qui l'enferme pour construire une nouvelle identité.**

Nous verrons d'abord comment le narrateur présente son enfance comme une expérience marquée par la souffrance et l'exclusion, puis comment il décrit une tentative douloureuse de transformation de soi, avant d'analyser la manière dont l'écriture autobiographique permet finalement une véritable reconstruction identitaire.

I. Une enfance vécue comme une expérience douloureuse et étrangère

1. Le souvenir d'un monde dominé par des sensations négatives

Dès le début de l'extrait, Édouard Louis refuse l'image traditionnelle d'une campagne paisible et harmonieuse. Le souvenir du village n'est pas associé à la beauté des paysages mais à une atmosphère pénible et oppressante.

Le narrateur affirme :

« Je me souviens moins de l'odeur des champs de colza que de l'odeur de brûlé »

Cette opposition entre une image agréable de la nature et une réalité beaucoup plus sombre révèle que son enfance reste avant tout liée à la souffrance. L'odeur du fumier qui « se consumer » devient le symbole d'un environnement difficile à supporter.

La description insiste également sur les conséquences physiques de cette atmosphère :

« Je toussais beaucoup à cause de mon asthme »

Le corps du narrateur semble directement marqué par son milieu de vie. La souffrance n'est donc pas seulement psychologique : elle devient une expérience concrète et physique.

Ainsi, dès les premières lignes, le récit transforme le souvenir d'enfance en récit d'une oppression quotidienne.

2. La pauvreté familiale comme expérience de la honte

Le texte évoque ensuite une autre dimension douloureuse du passé : la précarité économique.

Le souvenir du lait est particulièrement révélateur :

« Ce soir on mange du lait »

Cette expression inventée par la mère traduit une situation de manque. Le lait, normalement une boisson, devient ici un repas de substitution. Le terme de « néologisme de la misère » montre que la pauvreté transforme même la manière de parler.

Cette scène familiale prend alors une valeur symbolique : la misère n'est pas seulement une difficulté matérielle, elle devient une réalité qui organise toute l'existence.

Le narrateur ne présente cependant pas cette pauvreté comme une expérience commune à tous les habitants du village. Il insiste sur sa propre souffrance :

« Pour moi qui ne parvenais pas à être des leurs »

Cette formule révèle que son malaise vient surtout d'un sentiment d'exclusion. Eddy ne se reconnaît pas dans ce monde auquel il appartient pourtant.

3. La fuite comme seule solution face à l'impossibilité d'appartenir à ce milieu

Face à cette situation, le narrateur exprime progressivement la nécessité de partir :

« Il fallait fuir. »

Cette phrase courte, isolée, marque une rupture dans le récit. La fuite apparaît comme une évidence, presque comme une obligation vitale.

Cependant, Édouard Louis souligne une difficulté essentielle : on ne peut pas vouloir quitter un monde dont on ignore l'existence d'un autre.

Il écrit :

« on ignore qu'il existe un ailleurs »

L'enfermement social est donc aussi un enfermement mental. Les individus ne peuvent imaginer une autre vie que lorsqu'ils découvrent qu'elle est possible.

Le désir de fuite naît ainsi d'une prise de conscience progressive : Eddy comprend qu'il doit devenir quelqu'un d'autre pour pouvoir échapper à la place qui lui est assignée.

II. Une transformation de soi douloureuse pour correspondre aux attentes sociales

1. La volonté de devenir conforme aux modèles imposés

Après le départ de certains camarades qui le harcelaient, le narrateur voit apparaître une possibilité de changement :

« Leur disparition était pour moi l'occasion d'un nouveau départ. »

Mais cette nouvelle identité suppose un renoncement à lui-même. Eddy cherche désormais à adopter les comportements valorisés par son environnement.

Il entreprend de modifier son attitude :

« Surveiller mes gestes quand je parlais, apprendre à rendre ma voix plus grave »

L'accumulation de ces actions montre un effort permanent de contrôle. Le narrateur doit surveiller son corps, sa voix et ses goûts pour correspondre à une image de masculinité imposée.

La transformation apparaît donc comme une contrainte : il ne devient pas libre immédiatement, il tente d'abord de devenir acceptable aux yeux des autres.

2. La violence des normes sociales et masculines

Le texte met en évidence le poids des attentes collectives. Pour être reconnu, Eddy doit abandonner tout ce qui est considéré comme différent.

Il doit :

« jouer au football plus souvent, ne plus regarder les mêmes programmes à la télévision, ne plus écouter les mêmes disques »

Cette liste montre que l'identité personnelle est constamment soumise au regard social.

Le narrateur ne change pas parce qu'il le souhaite profondément, mais parce qu'il espère échapper aux insultes et aux humiliations.

La phrase qu'il répète chaque matin :

« Aujourd'hui je serai un dur »

résume cette volonté de transformation.

Cependant, le choix du mot « dur » révèle l'idéal auquel il cherche à correspondre : une identité fondée sur la force, la domination et le rejet de toute sensibilité.

3. Une métamorphose vécue comme une lutte intérieure

Cette transformation est loin d'être facile. Le narrateur affirme :

« Chaque jour était une déchirure »

Le terme « déchirure » traduit le conflit entre ce qu'il est réellement et ce qu'il tente de devenir.

Il comprend pourtant progressivement que cette imitation peut produire une véritable transformation :

« Le mensonge était la seule possibilité de faire advenir une vérité nouvelle »

Cette formule paradoxale constitue l'une des idées essentielles du passage. Pour devenir quelqu'un d'autre, il faut d'abord croire que l'on peut l'être.

L'identité apparaît alors non comme quelque chose de définitivement fixé, mais comme une construction progressive.

III. L'écriture autobiographique comme moyen de reconstruire son identité

1. Le regard adulte transforme le souvenir d'enfance

Dans cet extrait, le narrateur adulte intervient régulièrement pour commenter son propre passé.

Il écrit :

« je pleure alors que j'écris ces lignes »

Cette intervention crée une distance entre l'enfant qu'il était et l'écrivain qui raconte aujourd'hui cette expérience.

Le récit autobiographique devient ainsi un moyen de comprendre ce qui a été vécu.

L'émotion présente au moment de l'écriture montre que le passé reste douloureux, mais qu'il peut désormais être analysé.

2. Le récit permet de donner un sens à une expérience de souffrance

En racontant son enfance, Édouard Louis ne cherche pas seulement à témoigner d'une histoire personnelle. Il montre également comment un individu peut être façonné par son milieu social.

Son parcours révèle les mécanismes d'exclusion et les pressions qui obligent certains individus à changer pour trouver leur place.

L'écriture transforme donc une expérience individuelle en réflexion plus générale sur la construction de l'identité.

3. Devenir soi-même grâce à l'écriture

Finalement, le titre de l'extrait, « Devenir », prend tout son sens. Le narrateur ne raconte pas seulement une fuite hors d'un milieu : il raconte une naissance progressive à lui-même.

Après avoir essayé de devenir quelqu'un d'autre pour être accepté, il parvient finalement à construire sa propre identité grâce à l'écriture.

Le passage montre donc que l'émancipation ne consiste pas seulement à quitter un lieu ou un milieu, mais à reprendre possession de son histoire.

Conclusion

Dans cet extrait d'*En finir avec Eddy Bellegueule*, Édouard Louis raconte la difficile construction d'une identité nouvelle. Le narrateur présente d'abord son enfance comme une expérience marquée par la pauvreté, la violence sociale et le sentiment d'exclusion. Pour échapper à ce monde, il tente ensuite de se transformer en adoptant les normes imposées par son entourage, au prix d'un profond conflit intérieur.

Cependant, l'écriture autobiographique permet finalement de dépasser cette souffrance. En racontant son passé, Édouard Louis transforme une expérience douloureuse en un acte de compréhension et d'émancipation.

Ainsi, le récit montre que devenir soi-même suppose parfois de rompre avec l'identité que les autres veulent nous imposer afin de construire librement la sienne.